



Gary Dorning/Trompette

Le divorce de la Chimérique

La rupture entre les deux plus grandes économies du monde va secouer le monde.

- Jeremiah Jacques
- [08/06/2020](#)

« Il est totalement irréaliste de dissocier économiquement la Chine et les États-Unis. » « Je ne vois pas les deux géants, les deux plus grandes économies du monde se découpler. Je ne pense pas que ce soit réalisable. » « Il est trop tard pour se découpler. » Les États-Unis et la Chine « sont trop intimement liés pour être séparés ».

Telles étaient les paroles des experts au sujet de la Chine dans la seconde moitié de l'année dernière. Elles correspondaient à l'opinion de la plupart des analystes au cours des 40 dernières années environ, peu de temps après que le président américain Richard Nixon eut changé de politique, passant de la lutte contre l'énorme nation communiste à un partenariat avec elle. En quelques années, l'ouverture historique de Nixon a fait que les économies des États-Unis et de la Chine se sont développées de manière si interconnectée que le jumelage semble irréversible. Certains ont discuté de l'avenir en termes de « Chimérique » et le « Groupe de deux ».

Il est vrai que les deux se sont affrontés au sujet de l'autoritarisme du Parti communiste chinois (PCC), des violations des droits de l'homme, des pratiques commerciales illégales et plus encore. Mais ils ont toujours géré ces tensions car elles étaient contrebalancées par les centaines de milliards de dollars de commerce annuel entre elles.

Après l'élection de Donald Trump à la présidence en 2016, les frictions se sont intensifiées concernant le commerce, la militarisation chinoise de la mer de Chine méridionale, l'indépendance de Taïwan et de Hong Kong et les violations des droits de l'homme par le PCC contre la population des Ouïghours de Chine. Pourtant, même alors, la croyance que l'Aigle et le Dragon étaient trop liés pour se dissocier restait répandue non seulement parmi les experts géopolitiques, mais aussi parmi les multinationales américaines. Un sondage réalisé en octobre 2019 par les chambres de commerce américaines de Pékin et de Shanghai a interrogé 25 des plus grandes entreprises américaines opérant en Chine, leur demandant si elles pouvaient se retirer du pays. Les deux tiers ont dit que ce serait « impossible ».

C'était deux ans après la guerre commerciale, et même les acteurs économiques qui ont beaucoup à perdre estiment que, malgré les tensions, l'horloge ne pouvait pas revenir en arrière sur la mondialisation. Comme la plupart des analystes géopolitiques, ces représentants d'entreprises ont estimé que l'économie américaine était irrévocablement dépendante d'une main-d'œuvre chinoise bon marché et que les États-Unis et la Chine étaient tout simplement trop imbriqués pour se défaire.

Puis vint 2020.

Un pathogène relâché

En janvier, lorsque des rapports ont commencé à atteindre l'Occident au sujet d'une nouvelle maladie semblable à une pneumonie émergente dans la ville de Wuhan, en Chine, peu de gens auraient deviné à quel point cela modifierait fondamentalement l'économie mondiale. Mais le virus du SARS-CoV-2 s'est rapidement propagé au-delà des frontières de la Chine et a commencé à infecter les nations du monde entier à la fois avec la maladie et quelque chose d'encore plus

virulent : la peur.

Les gouvernements du monde entier ont appliqué des directives sans précédent pour garder les gens à l'écart, restreindre ou interdire certaines ou toutes les activités lors de conférences, les festivals, les rassemblements, les réunions, les concerts, les hôtels, les théâtres, les bibliothèques, les parcs, les événements sportifs, les plages, les mariages, les funérailles, les services religieux, les gymnases, les centres communautaires, les restaurants, les écoles, les commerces, les usines, les centres de distribution et les magasins. L'activité économique a ralenti ou a arrêté, la production s'est effondré, les importations et les exportations ont chuté et des dettes de toutes sortes ont grimpé en flèche.

Plus d'Américains ont perdu leur emploi qu'à aucun autre moment depuis la Grande Dépression des années 1930. Le gouvernement fédéral a dépensé d'énormes sommes d'argent en dons aux entreprises et aux particuliers, ajoutant des trillions de dollars à la dette nationale. « L'économie est entrée dans une période glaciaire du jour au lendemain », a déclaré Diane Swonk, économiste en chef à l'entreprise de comptabilité *Grant Thornton*, au *Washington Post*. « Nous sommes dans un gel profond » (22 avril).

Alors que le gel s'intensifiait, les décideurs américains se sont réunis dans un accord rare pour faire jeter le blâme aux pieds du régime auquel il appartient.

'Cela aurait pu être arrêté en Chine'

Le représentant Seth Moulton, un démocrate du Massachusetts, a rejoint une résolution, à la fin mars, déclarant que la Chine avait fait « de multiples et de graves erreurs » au début de l'épidémie, y compris « la propagation intentionnelle de la désinformation pour minimiser les risques » ce qui a accru « la gravité et la propagation de la pandémie de la COVID-19 en cours ».

Le représentant républicain de l'Indiana, Trey Hollingsworth, a exprimé des sentiments similaires dans une entrevue du 14 avril avec la radio WIBC : « Nous les avons vus ... cacher le coronavirus, ne pas nous raconter toute l'histoire, ne pas nous donner toute l'ampleur du problème en Chine, » a-t-il dit. « Ce cas a conduit à un résultat extrêmement délétère. »

La perception est similaire chez les Américains moyens. En avril, une enquête *Harris Poll* menée auprès de 1 993 adultes américains a révélé que près de 80 pour cent croient que la Chine a menti sur la COVID-19 et a négligé de partager avec le monde des données vitales qui auraient pu être utilisées pour ralentir sa propagation. Un sondage *Pew* du 21 avril et un sondage *McLaughlin & Associates* du 22 avril ont révélé des sentiments similaires.

Nous savons maintenant que dès novembre, le Parti communiste (PCC) au pouvoir en Chine a reçu des avertissements des autorités médicales concernant ce nouveau pathogène qui était résistant aux médicaments antigrippaux courants. Au lieu de prendre des mesures pour contenir le virus à ces débuts, les fonctionnaires du PCC l'ont ignoré et l'ont dissimulé. Des agents du gouvernement ont arrêté des journalistes qui ont rapporté l'histoire, arrêté des citoyens qui en ont parlé en ligne et incarcéré des médecins, les forçant à retirer les avertissements qu'ils avaient émis. Le parti a détruit des échantillons de laboratoire, refusé d'admettre des experts médicaux d'autres pays et a menti aux autres gouvernements et aux médias, à plusieurs reprises et avec audace. Et certains critiques chinois de leur gestion de l'épidémie—y compris un magnat de la propriété, un éminent blogueur et le chef des urgences à l'hôpital central de Wuhan—ont tout simplement disparu, grâce au régime.

Alors que l'épidémie se répandait dans le monde entier, le PCC s'est comporté peut-être encore plus brutalement. Il essaie de blâmer l'armée américaine d'avoir planté l'agent pathogène. Il a refusé d'envoyer du matériel médical fabriqué en Chine mais appartenant à des Américains aux États-Unis. Il a essayé de présenter ses ventes de matériel médical (souvent défectueux) à d'autres pays comme des dons. Il a mené des campagnes de désinformation en ligne pour attiser la peur et la panique chez les Américains. Il a utilisé la tourmente mondiale comme couverture pour faire avancer l'agenda géopolitique agressif de la Chine dans la mer de Chine méridionale et au-delà.

Dans tout cela, le PCC a montré qu'il n'a pas de limites morales et ne cherche qu'à affaiblir ses rivaux et à se préserver et à s'enrichir.

Le masque était donc tombé. Et les Américains, quelle que soit leur appartenance politique, ont commencé à blâmer de plus en plus la Chine. « Il s'agit d'une question de consensus autant qu'il en est possible d'en obtenir dans le monde divisé d'aujourd'hui », a déclaré Mark Penn, président de la maison de sondage *Harris Poll*. « Dans l'ensemble », a-t-il dit, il y a soudainement « très peu de confiance » parmi les Américains « pour tout ce que le gouvernement chinois dit ou fait ».

Pendant des mois, le président Donald Trump s'est abstenu de pointer le doigt trop rigoureusement vers Pékin. Mais lors d'une séance d'information à la Maison Blanche le 18 avril, il a changé de cap, avec une déclaration confirmant ce que la plupart des Américains avaient déjà compris : « Cela aurait pu être arrêté en Chine avant qu'il ait commencé, et ce n'a pas été fait », a-t-il dit, « et le monde entier en souffre à cause de cela ».

Les États-Unis constatent que la corruption et la négligence du PCC ont déclenché la propagation de la COVID-19 sur le monde. Maintenant, de nombreux décideurs politiques, des magnats des affaires et des particuliers américains entreprennent une introspection, attendue depuis longtemps, sur le véritable prix de l'attelage du wagon économique des États-Unis à la Chine.

Se préparer pour 'l'impossible'

McLaughlin & Associates a publié une autre conclusion encore plus significative que le nombre d'Américains qui blâment correctement la Chine pour la propagation de la COVID-19. Parmi les 2 075 adultes américains interrogés, 72 pour cent cherchent à cesser de commander des produits clés fabriqués en Chine et à mettre fin à la dépendance américaine à la technologie et à l'équipement médical chinois.

C'est énorme à cause de quelque chose qui est généralement assez petit : l'étiquette de prix.

Une étiquette « Fabriqué en Chine » signifie habituellement qu'un produit est considérablement moins cher qu'un équivalent étiqueté « Fabriqué aux États-Unis ». Cela est dû en partie au fait que le PCC manipule la monnaie nationale pour garder les produits chinois à bas prix. C'est aussi parce que la ligne qui sépare le gouvernement chinois et les entreprises chinoises est floue ou inexistante. En 2011, par exemple, 43 pour cent de tous les bénéfices générés par la Chine provenaient d'entreprises dans lesquelles le gouvernement détenait une participation majoritaire. Dans la plupart des autres cas, les propriétaires d'entreprises continuent de se soumettre aux exigences du PCC de peur de perdre la faveur du régime tyrannique.

Le PCC utilise souvent son contrôle sur les entreprises du pays et sur les 1,4 milliard de citoyens pour contraindre les gens au travail forcé ou à des arrangements qui en sont proches. Les entreprises chinoises visant à impressionner le PCC avec des bilans solides font souvent de même. Dans son rapport de recherche « Le côté obscur du travail en Chine », (*The Dark Side of Labor in China*), Karine Lepillez écrit : « La combinaison unique de l'idéologie communiste et du pouvoir économique décentralisé du pays a contribué au recours à la fois au travail forcé sanctionné par l'État et non sanctionné. »

Lepillez discute de l'utilisation du travail des enfants en Chine, de l'exploitation dissidente, du travail domestique forcé, des salaires retenus, des coercitions des migrants internes et de la corruption omniprésente. Elle écrit : « Les statistiques systématiques sur l'étendue du travail forcé ne sont pas disponibles en raison du système politique répressif de la Chine. Cependant, des articles de presse, des rapports, des recherches et les témoignages d'anciens travailleurs forcés témoignent de la gravité de la situation. »

Le PCC utilise également son contrôle sur l'économie chinoise et tout l'argent qui autrement irait à son peuple pour subventionner des industries entières, abaissant artificiellement les prix et causant la faillite de la concurrence dans d'autres pays.

En parcourant la gamme de marchandises de Walmart, les acheteurs américains n'ont généralement pas été préoccupés en pensant aux petits doigts dans les usines dangereuses qui en ont fabriqué certains, ou aux subventions illégales du PCC qui ont asséché les grandes et petites entreprises américaines. Au lieu de cela, ils ont pensé principalement au prix. Et puisque les usines américaines paient à leurs employés un salaire plus équitable, ce qui se traduit par un produit plus cher, de nombreux acheteurs en Amérique et dans le monde ont choisi d'acheter les produits chinois.

Mais maintenant, il semble que les Américains deviennent tellement désillusionnés par la Chine à propos de la COVID-19 qu'ils pourraient être prêts à payer plus pour mettre fin à cet « accord avec le diable ».

L'analyse de l'enquête *McLaughlin* dit : « La pandémie a forgé un consensus historique qui dépasse les lignes de parti sur le besoin d'unité, l'adoption de la capacité de fabrication nationale américaine pour restaurer notre économie, et la nécessité de reconnaître que la Chine cherche à tirer parti des répliques de la COVID-19 pour faire avancer leur propre agenda géopolitique. »

Les décideurs américains ont présenté une série de projets de loi au Congrès en avril, dont un avec un soutien bipartite qui appelle l'Amérique à réduire considérablement la dépendance de la chaîne d'approvisionnement vis-à-vis de la Chine. Le sénateur Marco Rubio, qui a présenté le projet de loi, a déclaré : « Il est regrettable qu'il ait fallu une pandémie mondiale pour expliquer clairement les ramifications de la délocalisation de notre base industrielle vers des pays comme la Chine. »

Un rapport du Congrès américain rendu public le 21 avril a déclaré : « Parce que la Chine est une plaque tournante mondiale de la fabrication, les perturbations de la chaîne d'approvisionnement intérieure provoquées par la COVID-19 ont déclenché des chocs dans l'ensemble de l'économie mondiale et a mis en évidence le risque de dépendre de la Chine comme source de produits intermédiaires et finis. »

Le conseiller principal de la Maison Blanche, Jared Kushner, a déclaré lors d'une interview avec Steve Hilton le 26 avril qu'en raison de la COVID-19, les États-Unis « travaillent déjà pour s'assurer que nous ne dépendions plus jamais d'approvisionnement étrangers ».

Les entreprises envisagent également ce qui, il y a quelques mois à peine, semblait « impossible ». En mars, les chambres de commerce américaines de Pékin et de Shanghai ont répété l'enquête qu'elles avaient menée en octobre. Le changement a été radical : la plupart des entrepreneurs américains interrogés ont déclaré cette fois-ci que le découplage de la Chine semble nécessaire. Plus d'un quart prenaient déjà des mesures pour s'approvisionner en matériel dans de nouveaux sites après l'épidémie de coronavirus, et beaucoup ont exprimé leur intention de retirer toute la production de la Chine.

Autant que les entreprises et les consommateurs américains ont profité de la « Chimérique », cela a été encore plus bénéfique pour le PCC, qui l'a utilisée pour transformer une économie fragile en une puissance mondiale. Mais les Chinois,

eux aussi, se préparent maintenant au découplage. Ils savent que l'époque de l'échange de la main-d'œuvre esclave contre de l'argent, de l'investissement dans des actifs américains, de l'obtention d'un laissez-passer gratuit pour voler la technologie américaine et du non-respect des règles de l'Organisation mondiale du commerce se termine. Ils voient que l'administration Trump est maintenant sérieuse à limiter l'exportation de tout produit américain vers la Chine qui pourrait avoir une application militaire—y compris les semi-conducteurs dont les Chinois ont désespérément besoin.

La Chine s'apprête à réorienter ses lignes d'approvisionnement. Et ce changement macroéconomique apparemment distant, va finalement nous ébranler tous.

Alex Capri, de l'Université nationale de Singapour, a expliqué dans une entrevue au *South China Morning Post* : « Alors que les États-Unis resserrent leur contrôle, les entreprises technologiques en Chine... vont doubler leurs efforts pour désaméricaniser leurs chaînes d'approvisionnement. »

L'impensable est soudainement pas seulement pensable. Il est déjà dans les premières phases. Les deux plus grandes économies de l'histoire mondiale commencent à se détacher l'une de l'autre.

La résurgence des États-Unis contre le 'marché des nations'

À court terme, la réduction de la dépendance de la chaîne d'approvisionnement vis-à-vis d'une nation fourbe et vicieuse, et le retour du secteur manufacturier à la maison, en particulier à un moment où les taux de chômage montent en flèche, pourraient bénéficier de manière significative aux États-Unis. Cela pourrait prolonger la résurgence temporaire actuellement en cours aux États-Unis.

Mais se découpler de la Chine prépare également le terrain pour l'Amérique à subir une défaite économique, politique et militaire catastrophique. Cette défaite est prévue dans votre Bible.

Il y a environ 2 700 ans, Dieu a inspiré le prophète Ésaïe à écrire au sujet d'un bloc commercial anti-américain, ceinturant le globe, qui surgirait de notre vivant. Ésaïe 23 : 3 le décrit comme le « marché des nations ».

Le verset 1 nomme « Kittim » comme l'un des principaux pays de ce conglomérat. Dans sa brochure [Ésaïe : sa vision du temps de la fin](#), M. Flurry écrit : « Kittim est synonyme de la prophétie du Kittim d'Ésaïe... Après sa migration à travers l'Asie centrale, le peuple Kittim a fait son apparition dans le nord-est de la Chine et la Mongolie modernes sous le nom de *Khitan* au 4^e siècle après J.-C. »

Ésaïe poursuit en disant que « Tyr » sera également une puissance dominante dans ce marché des nations. M. Flurry explique que cette ville représente le « centre commercial » de l'Europe moderne. Il écrit : « Le centre spirituel du Saint Empire romain (l'Europe moderne) est appelé *Babylone* dans votre Bible (Apocalypse 17 : 5 ; 18 : 1-3). Mais ici, dans Ésaïe, la Bible fait référence à Tyr (et à ses alliés Sidon, etc.) comme étant le *centre commercial* de cette puissance européenne. En ayant une compréhension des puissances spirituelles et commerciales, vous pouvez comprendre quel genre de colosse se lève en Europe. »

Un passage connexe dans Ézéchiel 27 mentionne également « Méschec » et « Tarsis », des noms anciens indiquant la Russie et le Japon modernes, montrant qu'ils feront également partie de cet énorme bloc commercial.

Les Écritures montrent que les liens entre ces nations asiatiques et européennes continueront de se développer dans les années à venir, et que ces nations se retourneront toutes plus radicalement contre les États-Unis et certains de leurs alliés.

M. Flurry examine ces passages avec celui de Deutéronome 28 : 52 et montre comment ce marché exercera sa puissance. « La Bible contient de nombreuses prophéties de cette puissance européenne attaquant l'Amérique—et de nombreuses autres prophéties de l'Amérique étant *assiégée* », écrit M. Flurry. « La Chine et les géants de l'Asie » formeront une « brève alliance » avec le bloc européen dirigé par les Allemands, et ils « vont tous assiéger l'Amérique, la Grande-Bretagne et la nation juive ».

Avec « Chimérique » intacte, il serait terriblement coûteux et douloureux pour la Chine de viser les États-Unis de cette manière. Fermer soudainement son principal partenaire commercial pulvériserait sa propre économie. Cela ne veut pas dire que l'attaque ne peut pas se produire si la Chine et l'Amérique restent liées ; les agresseurs mènent souvent des actes d'agression malgré le coût et la douleur à court terme—dans la poursuite d'un gain à long terme. Mais si la Chine et les États-Unis poursuivent le découplage que la COVID-19 a catalysé, les coûts pour la Chine pour mener à bien ce siège seraient bien inférieurs.

Ces passages bibliques sont pénibles à lire. La prophétie du « marché des nations » signifie que l'Amérique, la Grande-Bretagne et Israël se dirigent vers une période d'horribles épreuves et de souffrance. Cela signifie que dans peu de temps, les enfants de ces pays demanderont à leurs parents pourquoi la famille n'a eu un bon repas depuis des jours, pourquoi leur quartier a éclaté en violence et quand tout cela prendra fin.

Si ces parents étudiaient leurs Bibles, ils seraient en mesure de donner à leurs enfants des réponses—et de l'espoir.

Ils pourraient expliquer que le Dieu Créateur ne prend aucun plaisir à voir ces nations souffrir si horriblement, mais qu'Il essaie de les *rejoindre* (Ézéchiel 33 :11). Il veut que les États-Unis, le Royaume-Uni et Israël—et le monde entier—« aient la

vie » et « l'aient plus abondamment », mais tant qu'ils sont en rébellion de rang contre Lui et Sa loi, cela est impossible (Jean 10 : 10 ; Matthieu 5 : 17). Mais en envoyant une punition aux nations, Il peut les amener à se repentir, puis à transformer le cœur de pierre des peuples en cœur de chair (Hébreux 12 : 6-11 ; Ézéchiel 11 : 19 ; Jérémie 31 : 33).

Les parents pourraient enseigner à leurs enfants que la calamité est la correction aimante de notre Créateur, et que juste au-delà du siège et de la chute de ces nations, Il amènera l'ère la plus abondante de l'histoire humaine.

« Ce partenariat commercial ne durera pas longtemps », écrit M. Flurry. « Bientôt, ils se heurteront, juste avant que Jésus-Christ ne revienne et ne les détruise tous les deux » (ibid.). Le Christ reviendra sur Terre, mettra fin rapidement à l'autodestruction de l'humanité et inaugurerà une époque de paix et de prospérité pour les peuples de la Chine, de l'Amérique et du monde entier.

« Dieu merci », écrit M. Flurry, « il y a de bonnes nouvelles au-delà des mauvaises nouvelles ».



Téléchargez, ou commandez votre copie gratuite de
Ésaïe : sa vision du temps de la fin
maintenant en cliquant ici.